



LA JOURNÉE

On attend encore, paraît-il, la réponse du sultan pour la conférence marocaine. M. Visconti-Venosta y représentera l'Italie. C'est vers le 20 janvier qu'en attend la publication du règlement d'administration publique relatif aux pensions et allocations ecclésiastiques.

Clémence, Tapanel et Aristide

En ouvrant le livre : Nos maîtres, que m'a donné l'auteur, mon ami Massabau, député de l'Aveyron, j'ai eu l'impression d'éprouver un instant de déception. Je m'apprêtais à assister au défilé de ces Combes, de ces André, de ces Pelletan, de ces Brisson qui, depuis six ans, assujétissent la France à leurs volontés despotiques.

UNE PROMESSE

Un ami nous témoigne le désir de voir rappeler à nos nombreux lecteurs la demande d'une prière pour les élections de dimanche qui ont renouvelé le tiers du premier grand corps de l'Etat, le Sénat.

LE DUEL PERCIN-DRIANT

Le commandant Driant et le général Percin se sont battus, hier, à l'épée. Le général Percin n'a été blessé légèrement deux fois. Avant d'engager le duel, les deux adversaires ont échangé quelques paroles.

LE BEY DE TUNIS

L'état de santé de Sidi-Mohamed El-Hadj, à Tunis, est satisfaisant. C'est en 1904 que le bey souffrit de douleurs très vives dans le dos et les reins.

LE CAS DU P. SCHEIL

D'une lettre de M. Barbier de Meynard, professeur au Collège de France, administrateur de l'Ecole des langues orientales, sur le cas du P. Scheil, nous détachons le passage suivant :

PHONO-ÉTRENNES

On nous écrit de Boulogne : J'ai reçu en bon état votre magnifique étrenne et je me hâte de vous adresser mes compliments les plus sincères pour la qualité de l'appareil d'abord, mais plus encore pour la variété des cylindres et leur pureté.

ENCORE UNE CONSÉQUENCE

Plus le temps passe, plus il nous révèle des effets inattendus du départ des Congrégations. Se demandent-ils que les aveugles en sont particulièrement atteints ?

LES BONS INSTITUTEURS

Décidément, il semble que parmi eux quelques-uns se soient donné la tâche de discréditer la corporation et de justifier les dénonciations dont elle est l'objet de la part de bon nombre de familles.

LE CAS DU P. SCHEIL

D'une lettre de M. Barbier de Meynard, professeur au Collège de France, administrateur de l'Ecole des langues orientales, sur le cas du P. Scheil, nous détachons le passage suivant :

AUTOUR D'UN CRIME

Nous ne parlons même pas de la douleur, de l'horreur indicible que lui causait sa condamnation injuste et stupide, ni du chagrin profond qu'il ressentait d'être séparé, tout-à-fait pour toujours, de tant d'êtres chéris : s'il éprouvait parfois des moments de révolte, Dieu, qu'il adorait, le visitait le plus souvent par sa grâce divine qui domine la révolte et la force.

LE CAS DU P. SCHEIL

En même temps, l'homme qui velle joy et enluta à l'arrière une bache à la main, de la bourse de sauvetage, coupait rapide ment les cordes retenant l'ingénieur appré, et celui-ci, à peine tombé à l'eau, se flammait pour qu'on pût le voir de loin.

LE CAS DU P. SCHEIL

En même temps, l'homme qui velle joy et enluta à l'arrière une bache à la main, de la bourse de sauvetage, coupait rapide ment les cordes retenant l'ingénieur appré, et celui-ci, à peine tombé à l'eau, se flammait pour qu'on pût le voir de loin.

LE CAS DU P. SCHEIL

En même temps, l'homme qui velle joy et enluta à l'arrière une bache à la main, de la bourse de sauvetage, coupait rapide ment les cordes retenant l'ingénieur appré, et celui-ci, à peine tombé à l'eau, se flammait pour qu'on pût le voir de loin.

LE CAS DU P. SCHEIL

En même temps, l'homme qui velle joy et enluta à l'arrière une bache à la main, de la bourse de sauvetage, coupait rapide ment les cordes retenant l'ingénieur appré, et celui-ci, à peine tombé à l'eau, se flammait pour qu'on pût le voir de loin.

LE CAS DU P. SCHEIL

En même temps, l'homme qui velle joy et enluta à l'arrière une bache à la main, de la bourse de sauvetage, coupait rapide ment les cordes retenant l'ingénieur appré, et celui-ci, à peine tombé à l'eau, se flammait pour qu'on pût le voir de loin.